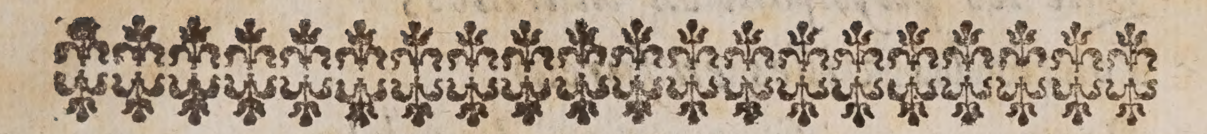
L'ADIEV DE IVLES MAZARIN A LA FRANCE, A PARIS, ET A MESSIEVRS DV PARLEMENT.



A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT.

M. DC. XLIX.



L'ADIEV DE IVLES MAZARIN A LA FRANCE, A PARIS, ET A MESSIEVRS DV PARLEMENT.



Puisque c'est vn faire le faut,
Et que le Noble, & le Courtaut
Ne sçauroient souffrir ma presence
Dans l'aymable pays de France:
Puisqu'on me force de partir,
Puisqu'on me force de sortir
Puisque l'on prend par tout les armes;

Que les pays ſont en alarmes,
Toutes les villes en fureur,
Pour me cauſer vn grand mal-heur
Adieu France belle, & iolie,
Ie m'en retourne en Italie.
Mes larcins qui ſont infinis,
Par mon départ ſeront finis:
Ie ne te pourray plus rien prendre:
Mais vne choſe ay-ie à t'apprendre,
Ie garderay ce que i'ay pris,
C'eſt à dire, tes beaux Louis;
Puis tes moult aymables piſtoles
Vtilitez bien peu friuoles:
Elles me feront receuoir,
Et de bon œil me feront voir
Dans tous les endroits de la terre.
Aupres de l'or tout eſt de verre,
Tout ſe caſſe comme vn cryſtal
Aupres de ce diuin metal,
Metal, agreable monnoye,
Qui bride ſouuent comme vn Oye,
Ou plutoſt comme des Oyſons
Les gens des meilleures maiſons.

Beaucoup

Beaucoup en diront des nouuelles;
Qui m'auroient donné des plus belles
Si ie n'eusse sçeu dextrement,
Les arrester par de l'argent.
A Dieu, Paris puissante ville,
Pour moy maintenant peu ciuille,
De me chasser comme vn coquin:
Me mal-traitter comme vn faquin.
S'il me tenoit, me vouloir pendre,
Faire venir toute la Flandre
Contre vn miserable mortel,
Dont on n'en vit iamais de tel,
Au commencement de sa vie,
Contre vn malotru tant d'enuie?
Contre moy tant d'inimitié
Qui suis si digne de pitié!
Et bien Adieu, ie me retire,
Ie quitte ce puissant Empire,
Ie quitte la Cour de ton Roy;
Mais ie la quitte sans effroy.
Car en quittant ce petit Prince,
Ie treuueray dans ma Prouince,
De ses tableaux faits sur de l'or,

Dont i'ay fait vn tres grand thresor.
Vne infinité de copies,
Qui m'attendent en Italie,
Me remettront l'original
En mon esprit de Cardinal.
Adieu Messieurs de la Iustice,
Adieu Maistres de la Police,
Adieu Meßieurs du Parlement,
Qui auez fait bien prudemment
De me contraindre à faire gille,
Car sans ce, vostre pauure ville
Eust esté reduitte aux abois,
Ainsi qu'vn Cerf dedans les bois.
Adieu, sans parler dauantage,
Qu'on accommode mon bagage,
Que tout soit apresté demain,
Pour m'en aller de sainct Germain
Et pour passer en Italie
Consommer le cours de ma vie.

FIN.

FRANCESE CORNELIO.